

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Vite, la clef de mon armoire ! où est-elle ? Je cherche dans tous les tiroirs, c'est en vain. Allons, bon ! j'aurais laissé la clef dans la poche de mon pantalon mouillé, de celui qui sèche encore là-bas. J'irai donc comme cela chez mon parrain !

Et je m'habille avec rage. Que va-t-il dire en me voyant, mon parrain ? Il est vrai que notre petite rencontre de la veille doit lui fournir matière suffisante à moraliser. Notre rencontre ! Brrr ! Je rappelle Morissen qui s'en allait.

— Quel air a-t-il ce matin, mon parrain ?

— Dame ! il a son air ordinaire. Pour qui le connaît comme vous et moi, ça ne veut rien dire de très régalant.

— Enfin, il ne paraît pas furieux ?

— Furieux ! oh ! non ; tout au plus désagréable.

— Et il ne dit rien ?

— Non, rien ; mais peut-être qu'il n'en pense pas moins... Alors je l'avertis que vous venez ?

— Tout de suite.

— Et s'il demande...

— Ce que je faisais ?

— Oui.

— Eh bien, dites-lui la vérité : que je dormais.

— Vous appelez ça dormir, vous ; ah ! vous êtes modeste.

Et Morissen sortit en ricanant.

Je me hâtai de passer le reste de mon déguisement. Quand j'y pense, je ne peux pas me résoudre à appeler cela un costume. Puis je me rendis à l'étude. Ne pouvant cacher à mon parrain la vérité, je pensai que le mieux était de la lui avouer tout entière. Tout entière... A Blain linc près bien attendu.

Ce fut mademoiselle Wilhelmine qui vint m'ouvrir la porte. Elle ne m'eût pas plus tôt dévisagé, qu'elle se jeta de côté en levant la main à la hauteur de l'œil, par un geste qui témoignait du dégoût profond que ma vue lui inspirait. Je me dirigeai vers l'étude en murmurant : « Pimbêche »

Pas par là, me dit-elle, mon père est dans son cabinet.

Il paraît que M. Langumier avait donné des ordres pour que je fusse dirigé immédiatement vers lui. Je heurtai timidement à la porte.

— Entrez, dirent deux voix en même temps.

Je me trouvai en face de mon parrain et de sa femme.

M. Langumier était gravement assis devant la table sur son siège de cuir ; derrière lui, madame Langumier se tenait debout, rouge, les poings sur les hanches, dans l'attitude d'un maréchal des logis qui se dispose à secourir une jeune recrue.

Sa présence seule dans le bureau eut



LA NOUVELLE MANIERE DE RE-MERCIER

Que votre droite ignore ce que la gauche a reçu.

suffi du reste à m'apprendre combien la situation était tendue.

— Enfin, le voilà ! s'écria-t-elle dès que j'eus poussé la porte. Ce n'est pas malheureux !

Et, m'intimant l'ordre d'avancer : — D'où venez vous ?

L'attaque était brusque. Je tournai le dos à madame Langumier, et m'adressant à mon parrain :

— Ecoutez, je vais tout vous dire...

— Il va te mentir, s'écria la bouillante mégère.

Il fallut un grand empire sur moi-même pour me contenter de lui répondre.

— Attendez au moins que j'aie parlé.

— C'est vrai, appuya timidement mon parrain, qui devait avoir préparé quelques phrases bien senties et qui commençait à craindre de trouver de la difficulté à les placer.

— A merveille ! s'écria madame Langumier : défendez monsieur votre filleul contre moi ! Vous allez peut-être finir par découvrir qu'il est blanc comme neige. Heureusement que je suis comme vous au courant de sa conduite.

— Oui, dit-elle, en me montrant un coin de la salle, on connaît vos débordements.

Je me tournai vers l'endroit qu'elle indiquait et ne fus pas peu surpris d'y voir des épingles rangées côte à côte toutes les épaves de la veille : ma manchette déchirée, mon chapeau à long poil et jusqu'à la poche de ma

pauvre redingote, de laquelle on avait tiré mon mouchoir et mon carnet. Vous savez le carnet sur lequel j'avais eu le bon esprit d'écrire : « Si celui qui trouve ce carnet est un honnête homme, etc. »

Par quel hasard ces désagréables témoins se trouvaient-ils réunis si bien à point sur la table de mon parrain ? C'est ce dont lui-même allait m'informer sans doute, car il commença d'un ton sententieux, en feuilletant des papiers :

— Voici, monsieur, plusieurs dépositions et procès-verbaux qui me sont adressés par M. le maire de Genève-liers...

Mais madame ne pouvait se résoudre à garder si longtemps le silence.

— Nous en tenons bien d'autres de M. Taupinet ! interrompit-elle. Cette femme de bas étage avec laquelle il vous a rencontré et...

— Et ce de la vieille paysanne que vous voulez parler ?

— Vieille, on ne nous en a rien dit ; mais vous vous êtes livré avec elle à des jeux.....

— A des jeux ?... m'écriai-je révolté. Ah ! c'est trop fort !

Le sang me bouillait dans les veines. Je ne pus y tenir. J'arborai l'étendard de la révolte.

— Tenez, dis-je à madame Langumier, votre Taupinet est une cruche, et vous...

La main de madame se leva rapidement. Je baissai le cou. Son geste passa par-dessus moi.

— Et c'est là, s'écria elle en regardant son mari, c'est là l'homme auquel vous formiez le projet de donner ma fille !

Sa fille ! quelle révélation ! Pour le coup, je me débattis comme un beau liable.

— Moi, j'épouserais... ? Ah mais non ! ah ! mais non, jamais !

— Vous laisserez-vous insulter dans votre enfant ? demanda madame Langumier hors d'elle-même.

— Je vais vous renvoyer dès aujourd'hui à votre père, prononça M. Langumier avec son calme ordinaire.

Dans tout autre moment, cette menace m'eût certainement figé la moëlle dans les os ; mais j'étais un révolté ; j'aspirais un air nouveau ; rien ne me touchait plus que l'idée radieuse de la délivrance.

— Tout ce que vous voudrez, m'écriai-je, pourvu que je n'épouse pas Wilhelmine !

Sur ces mots madame Langumier fut prise d'attaque de nerfs, et mon parrain n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras. Incapable d'articuler une parole, du sein de son mari, elle m'envoyait sa malédiction des deux mains.

— Sortez, me dit mon parrain.

Je ne me le fis pas dire deux fois. Pendant que je me sauvais, j'entendis des appels réitérés, puis des explosions de cris et des gémissements. La fille et la mère faisaient chorus.

Pour moi, je ne cacherais pas que

j'étais très content. Je me sentais déchargé d'un grand poids. Le soir on me mit au chemin de fer avec mon petit bagage, et tout le long du chemin je fus gai comme un pinson. J'avais oublié tout, mes déboires de la veille, l'étude si triste, mon parrain si solennel, sa moitié si grondeuse, j'avais oublié jusqu'à Blaindine.

Tout entier au plaisir de me sentir hors du danger, je bénissais le ciel qui m'avait préservé d'avoir pour épouse Wilhelmine et madame Langumier pour belle-mère.

En effet, sans mes mésaventures je n'aurais pas encouru de réprimandes, et j'aurais peut-être difficilement esquivé le coup qui me menaçait. Sans mésaventures, hélas ! je restais digne de Wilhelmine. On peut dire que je l'ai échappé belle.

Trois mois s'étaient écoulés. Je savourais dans la maison paternelle les délices du pardon, quand un matin, je reçus par la poste une boîte accompagnant un pli cacheté.

La boîte renfermait une médaille à mon nom, le pli un brevet par lequel elle m'était octroyée. J'étais médaillé par la société protectrice des animaux pour avoir arraché l'hanor au perfide élément.

Je pus lire dans un journal le discours annuel relatant mon exploit dans ses moindres détails. Il y avait tels passages qui vous tiraient les larmes des yeux. Je me rappelle encore celui-ci : « Le pauvre chien épuisé allait périr lorsque, n'écoutant que son dévouement et le cri généreux de son cœur, le jeune Tiburee s'élança, etc. »

J'ai mis de côté le discours avec la médaille. Ils apprendront un jour à mes petits fils, — si j'en ai, — à quoi tiennent les distinctions humaines.

PAUL PARFAIT.

FIN

Histoire d'un Tigre

Une nombreuse réunion a eut lieu de se grouper chaque jour autour des tables de la taverne anglaise d'Arrowsmith, située à Paris, rue Neuve Saint-Marc.

Parmi ces habitués, beaucoup d'artistes français, convertis à la cuisine britannique, font honneur au rosbif, que, par un échange de procédés, les naturels de la Grande-Bretagne arroseraient de nombreuses libations de vins de France.

Plus d'une fois, la conversation avait roulé sur d'interminables questions de rivalités internationales ; plus d'une fois, les naturels des bords de la Seine avaient lâché cette épithète sacramentelle : *la perfide Albion*... et plus d'une fois John Bull, appelé flegmatiquement à son aide l'épigamme, avait riposté par une de ces croquades si populaires en Angleterre, qui personnifient le peuple français dans un perruquier gaeon, orné de fausses moustaches et vêtu de faux cols, de jabots et de manchettes en papier ; ou bien encore, le travestissent en croquemitaine, en mangeur de peuples, ayant une indigestion

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 345.

Chronique d'Ottawa

La session vient de se terminer. Le pays s'est enrichi de quelques nouvelles mesures qu'on aurait tort de prendre pour des mesures de capacité, vu l'incapacité notoire de leurs auteurs. Ces balangoires-là, qui se contentaient naguère de se trémousser à l'état de projet, font loi aujourd'hui, tout comme les samedis autours qui n'ont jamais su faire autre chose, et avec un e muet par dessus le marché.

On s'est voté de quoi faire la pote pendant un an ; on a discuté sur la protection, sur le tabac canadien sur le droit d'épouser toute une famille, belle mère comprise, sur le rag baby, sur le collège militaire, sur l'indépendance de ceux qui n'en ont pas, sur la Cour suprême, enfin sur un tas d'affaires qui ne me regardent pas et qui regardent encore moins les députés ; les plus loquaces parmi ces derniers, n'ayant pris la parole que dans le chimérique espoir de faire accroire au public qu'ils entendent quelque chose à la politique.

On a télégraphié à la Reine pour lui apprendre avec quelle douleur le peuple Canadien a appris qu'un malotru a tiré sur elle et qu'il l'a manquée. Les Anglais ont toujours affectionné l'exercice du tir. Nulle part comme on Anglito on ne cultive avec plus de soin l'art d'enfoncer des choses rondes et pointues dans le corps de ses semblables. Grâce aux sommes énormes dépensées chaque année à Wimbledon et à Shoeburyness, les Anglais se sont fait, chez eux, une réputation de tireurs émérites. Cette réputation se trouve gravement compromise par la maladresse d'un imbécile qui se mêle de tirer en public et qui manque un but offrant une surface assez considérable.

Pour l'honneur du nom Anglais, il faut supposer charitablement que l'arme n'était chargée qu'à poudre. Histoire d'en jeter aux yeux du peuple et de réveiller la sympathie publique en faveur d'une excellente femme qu'un sort cruel a fait naître coiffée d'une calotte un peu hors de mode. Mais le public croira à la maladresse de l'assassin *Would be*, comme disait le défunt *Nouveau Monde* (*the would be assassin*) et c'est si humiliant pour l'Angleterre que le gouvernement a bien fait de lui offrir ses condoléances au sujet du fiasco dont elle a été le théâtre.

On a donné des conseils paternels à la mère patrie, au sujet du b'anchis-

asse de son propre linge sale, mais on s'est bien gardé de lui demander son avis ou de lui exprimer le nôtre sur ce qui nous intéresse le plus directement. Pour rien au monde il ne faut laisser supposer que nous sommes des enfants assez dénaturés pour nous montrer plus loyaux envers le Canada qu'envers l'Angleterre. Pour nous, la loyauté, c'est de crier sur tous les toits que le bonheur parfait consiste à vivre et à mourir à l'ombre de ce vieux drapeau qui, depuis si longtemps, sert de paravent aux turpitudes de la perfide Albion. Si ce genre de loyauté était banni de la terre, il se réfugierait dans le cœur d'un Roy, et Dieu sait si nous avons dans le pays des gens qui répondent à ce nom réactionnaire

Toute la semaine dernière on a discuté sur le projet de loi de l'embellissement que les anglais appellent *gerrymandering*. M. Ross, pour faire pièce à Sir John, a présenté lui aussi son bill intitulé : *An act to bulldoze the liberal party of Canada*. Comme les traducteurs officiels n'arriveront jamais à mettre cela en français, je crois devoir leur interpréter le sens de ces paroles *caulistiques*. Cela veut dire : « Acte concernant les taurilles du parti libéral. »

L'École des Arts, fondée ici il y a quelques années, a déjà fait un bien immense. En fait de peintures il y a progrès réel. Les artistes chargés de la décoration des clôtures vous peignent les mots « Huile de St. Jacob » d'une façon si charmante qu'ils mériteraient d'être invités à donner un coup de pinceau à la clôture de la session. Les jeunes, qui exercent leurs talents sur les bottes de nos députés, cultivent le *clair obscur* avec succès. Le malheur est qu'ils ne se peignent pas eux-mêmes et qu'ils ne songent pas le moins du monde à rendre ce service à M. Bunster.

L'un des édifices les plus remarquables d'Ottawa est sans contredit l'église située au coin des rues Queen et Bridge. Comme architecture, elle ne le cède qu'à la tour MacKenzie qui figure trois cloches à vaches superposées (pas les vaches, les cloches.) Comme décoration, elle occupe sans contredit le premier rang dans la capitale du Canada. Ancien temple protestant, elle a été transformée en un magasin de fer ouvert à tous venants, croyants ou mécréants. Sur le toit on lit en lettres de quatre ou cinq pieds : « A. D. Frazer's non sectarian tabernacle. » Autrefois on y vendait de la religion protestante ; aujourd'hui on y vend du mastic, du goudron, des clous, des limes, des câbles, et autres *légumes*, ce qui vaut beaucoup mieux.

Toute la nomenclature des articles s'étale en grandes lettres sur le clocher, les pans, la tour et la toiture. Quelques unes des inscriptions datent de la Renaissance. Les autres sont évidemment des vestiges de l'ancien culte, comme celle-ci, par exemple : « American and English Tools. » Mais tout cela m'intéresse uniquement au point de vue de l'art du badigeon. Oscar Wilde, qui doit prochainement faire une conférence ici sur l'art de la décoration, ne manquera de

mentionner cette église positiviste, en même temps qu'il indiquera aux vices obscurs le moyen le plus sûr de se faire décorer par les gouvernements des populations barbares qu'ils représentent.

M. Hesson, un député qui a blanchi sous le harnais, arrive à la Chambre l'autre jour avec une barbe noire aux reflets bleuâtres, et un toupet peu fourni, mais également noir. Le vieux Joe Rymal, qui ne perd jamais l'occasion de railler les Conservateurs, se lève gravement, et demande qu'un bref d'élection soit émané pour la division électorale de Perth Nord, parcequ, ajoute-t-il, M. Hesson, le député actuel, s'est teint (s'éteint). Ce que je te donne là n'est que la traduction, mais si tu veux la version anglaise, la voici : *Mr. Hesson has dyed*. Depuis ce temps là, M. Hesson éprouve une horreur instinctive pour les calembours. Il croit en entendre partout. Il y a quelques jours un député disait en sa présence à quelqu'un : « Viens donc de ce côté-ci, on t'invite. » M. Hesson a cru comprendre qu'il disait : *On teint vite*, et il a aussitôt déclaré qu'il n'aimait pas qu'on lui tiut un langage qui tintât aussi mal à son oriole.

Enfin, la Chambre a terminé ses travaux, le pays respire, et les députés dont le mandat expire, aspirent à se faire réélire.

TIRELIRE  
COUACS.

Depuis que les femmes exercent la médecine en France, il se passe des incidents assez drôlatiques. Témoin celui-ci qui est tout récent. Un monsieur, tout effaré, monte quatre à quatre chez son médecin. Ce dernier a cédé sa clientèle depuis peu à une femme docteur, circonstance que le client ignore. — Vite, vite, crie-t-il à la bonne, dites au docteur qu'il vient chez moi. — Impossible en ce moment, monsieur. — Comment, impossible ! Mais ma femme est en mal d'enfant. — Le docteur aussi, monsieur.

C'est toujours le même résultat. M. John Bonner, propriétaire du grand magasin de merceries de la rue Yonge, Toronto, nous raconte des choses très remarquables du grand remède allemand. « L'Huile St. Jacob m'a guéri d'une névralgie de cinq ans de durée ; j'avais perdu tout espoir d'être guéri, après avoir essayé au-delà de cinquante remèdes. A présent j'en ai non-seulement chez moi, mais à mon magasin. C'est une excellente chose, et tout le monde devrait en avoir. »

Il se prononce peu de discours français à Ottawa. Un seul homme suffit à les traduire, et encore il n'en a pas pour sa creuse dent. L'autre jour, M. Valin a fait un discours de deux minutes. Le traducteur, qui a l'œil aux affaires, dit à l'un de ses voisins de la galerie : — Il a parlé pour 5 cents. La traduction de ce discours ne me rapportera pas de quoi payer la traite.

Une définition : Echafaud : Petite lucarne qui donne sur l'éternité.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton, *Histoire d'un Tigre*, par l'abbé A. de Savigny, qui ne le cède en rien aux Aventures du Baron de Munchhausen.

Un cultivateur américain de St. Johnsbury, Vt, a pris à son service, il y a quelques jours, un jeune canadien-français.

Ce cultivateur avait-il lu la fameuse charge du colonel Wright contre les Canadiens ? Le journal anglais ne le dit pas.

La conduite du cultivateur américain semble cependant indiquer qu'il a lu le rapport Wright. Car aussitôt que notre homme eut le jeune canadien à son service, il se mit en tête de le faire travailler comme un esclave.

La première fois que notre compatriote dormit sous le toit de son maître, il fut réveillé à 4 heures du matin pour déjeuner, ce qu'il fit de bon cœur. Mais la dernière bouchée prise il retourna à son lit, se rendormit, et à six heures il était debout pour déjeuner avec les autres serviteurs.

Notre jeune compatriote, en se mettant à table, fit observer à ses compagnons que jamais de sa vie il n'avait servi de meilleur maître, qu'on le réveillait pour réveiller, et qu'on le choyait comme il ne l'avait jamais été.

Pas bête notre canadien ! On dit que le cultivateur ne s'est plus avisé de réveiller à quatre heures un homme qui mangeait deux copieux déjeuners en riant de lui.

Secret bien gardé : — X..., l'autre jour, perdait à la bourse une vingtaine de mille francs.

Le lendemain matin, le baron D... qui est l'intime de la maison, arrivait chez lui et lui disait délicatement :

— Mod cher ami, on dit que la liquidation a été dure. J'ai quelques fonds disponibles, et si une vingtaine de mille francs pouvaient vous obliger...

— Ah ! s'écria avec effusion le bourgeois, c'est pousser trop loin l'amitié ! Vous avez deviné que j'étais gêné !... car je n'en avais parlé à personne ! Je ne l'avais dit qu'à ma femme.

Une aimable cantatrice a consigné sa poste : il y a du papier timbré à l'horizon.

L'huissier pèndre dans le salon.

— Comment !... Justine, je vous ai dit que je n'étais là pour personne.

— Ce monsieur a dit qu'il venait instrumenter... je l'ai pris pour un musicien.

Un Marseillais et un Parisien devisent sur la météorologie.

— Pour un ciel bleu, un ciel pur ; parlez-moi de la Provence, voilà un ciel bleu, un ciel pur ! Nous passons des trois mois sans un nuage.

— Et à Paris, jamais de pluie.

— Pardon, mais cette oudée de tantôt ?

— Elle venait d'autre part, poussée par le vent ; mais de la pluie de Paris, jamais !

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres, essaye vainement de montrer sur son cheval à chaque effort, il appelle un nouveau saut du calendrier.

— Saint Paul, viens à moi ! Saint Pierre, aide-moi ! Saint Michel, pousse-moi !

Enfin d'un suprême élan, il s'enlève et retombe de l'autre côté.

— Doucement donc ! crio-t-il en se relevant, pas tous à la fois.

Il faut se quitter souvent pour s'aimer toujours.

des pays qu'il a conquis et qu'il est obligé de... restituer.

Plus d'une rixe sérieuse avait eu lieu ; la boxe et le duel avait plus d'une fois servi d'intermède au raout. Dans le but d'une pacification durable, on venait enfin de mettre à l'index les questions brûlantes d'amour-propre national, et on était tombé d'accord unanimement, d'alimenter à l'avenir la conversation de tout autre propos, sous peine d'un grog général au genièvre, payé par le délinquant.

Il arriva qu'un mois de septembre, la table de la taverne fut tout à coup envahie par une bande d'amateurs de chasse ; c'était précisément à l'époque où le préfet de police de la capitale autorise le meurtre du lapin et de la perdrix qui ont leur domicile dans les limites de sa juridiction.

On avait apprécié l'art avec lequel l'hôtelier anglais savait cuire à point le train de derrière d'un lièvre, et, chaque jour, les Robins-des-bois de la banlieue fournissaient des victimes à sa broche. Bientôt les chasseurs, gens à la langue aussi agile qu'un pied léger, se mirent à raconter à qui mieux mieux les exploits de leur vie incidentée. Dieu sait ce que leur imagination enfanta de faits surhumains.

D'abord on commença par le récit de la chasse au gibier du terroir natal, puis on s'éleva jusqu'à la chasse pyrénéenne ou alpine ; on poursuivit, sans quitter la table, le chamois et l'izard à travers des précipices, on les attrapa à la course. Un convive avait tué assez d'ours pour coiffer une compagnie de garde nationale. Un autre raconta comment, avec un fusil Lefauchaux, il avait contraint une laie et ses quatre marçassins à danser devant lui, et en mesure, un galop Musard.

De tous les chasseurs, un seul était silencieux ; il se nommait M. Robert. C'était un vieillard presque sexagénaire, dont le regard était narquois et l'expression de figure insouciant. Il passait pour avoir eu une existence aventureuse, mais rarement il abordait le chapitre de ses souvenirs.

— Et à vous M. Robert, n'est-il pas arrivé quelque événement extraordinaire dans vos chasses ? dit un commensal, un jour que la causerie avait été plus animée que de coutume.

— Oh ! oh ! fit le vieillard, sans paraître avoir mémoire d'aucun fait curieux. Puis, comme si le souvenir lui revenait, sa tête se releva, son regard brilla d'une flamme subite, une expression de terreur, qui fit croire un moment à un malaise qu'il éprouvait, se manifesta sur sa figure. — Ce n'est rien, messieurs, dit-il aux personnes qui se disposaient à le secourir, ce n'est rien, c'est un souvenir qui date de plus de trente ans : de mes voisins, il passera tout à l'heure dans les vôtres. La pensée seule des événements que je vais raconter, fait dresser doucement le peu de cheveux qui ne sont restés sur la tête.

Un des acteurs de l'aventure que je vais vous dire et dans laquelle j'ai joué un rôle principal, appartenait à la nation anglaise, ainsi, messieurs, chacun ici aura le droit de féliciter exclusivement pour son compatriote.

Je commence : — Vers l'an de grâce 1814, je fis connaissance du capitaine Mac-Clenchem, de l'armée de Bengale. Un long séjour dans quelques parties peu salubres de l'Inde avait détruit la santé de cet officier, et il avait obtenu de résider quelque temps au Cap, dont le climat devait lui être favorable. Ce fut là que commença avec le capitaine Mac-Clenchem une liaison qui plus tard devint une amitié dévouée. Quand le temps du congé du capitaine fut expiré et que sa convalescence lui permit de retourner à ses drapeaux il m'arracha une demi-promesse de l'accompagner à Calcutta, la cité des palais, comme la nomment ses habitants, et de là à Pollyhagabad, où un de mes parents se livrait à la culture de l'indigo.

Le tour de force qui suit est dû à la plume d'un reporter de l'Événement, journal comique de Québec :

"Sautant à la gorge du nommé Gravel, le chien le tenait fermement serré dans ses crocs, tout en le déchirant à belles dents sur les épaules et les bras."

Voulez-vous économiser votre argent? Eh bien! profitez de la grande vente à prix coûtant qui commence lundi prochain à la maison populaire de Ste Marie et Thibeault & Cie. C'est la meilleure occasion d'acheter de belles marchandises et de sauver au moins 25 par cent sur vos achats. Lisez l'annonce que nous publions sur notre quatrième page.

Un jeune garçon est prévenu de vagabondage.

Le président— Vos parents ne vous ont donc pas fait apprendre un métier?

Le prévenu— Si, m'sieu.

— Quel état?

— Tourneur.

— Eh bien, vous avez mal tourné.

Pourquoi la maison Dérome et Le-françois est-elle devenue si populaire? C'est parce qu'elle a toujours en main les chapeaux les plus à la mode et qu'elle les vend à des prix modérés. Si vous avez besoin d'un beau chapeau en soie, duvet, feutre ou de paille dans les derniers goûts, vous n'avez qu'à vous adresser à ce magasin et nous vous promettons entière satisfaction. Réparations de chapeaux de soie et pull over faites sous le plus court délai. Toujours au coin des rues Ste Catherine et Amherst.

Le fils de M. Boisson est le modèle des écoliers. A force de veiller sur ses cahiers d'étude, il s'est rendu gravement malade.

— Du repos, rien que du repos, a dit le médecin. Qu'il dorme ferme, et, dans un mois, j'en réponds, il sera gaillard.

— Là-dessus, que fait Boisson père? Chaque nuit, inquiet, il se lève, éveille l'enfant, non sans peine, et lui demande?

— Dors-tu bien?

Entre gens pressés :

Un des deux interlocuteurs interrompant :

— Attendez un instant que je me mouche!

L'autre:

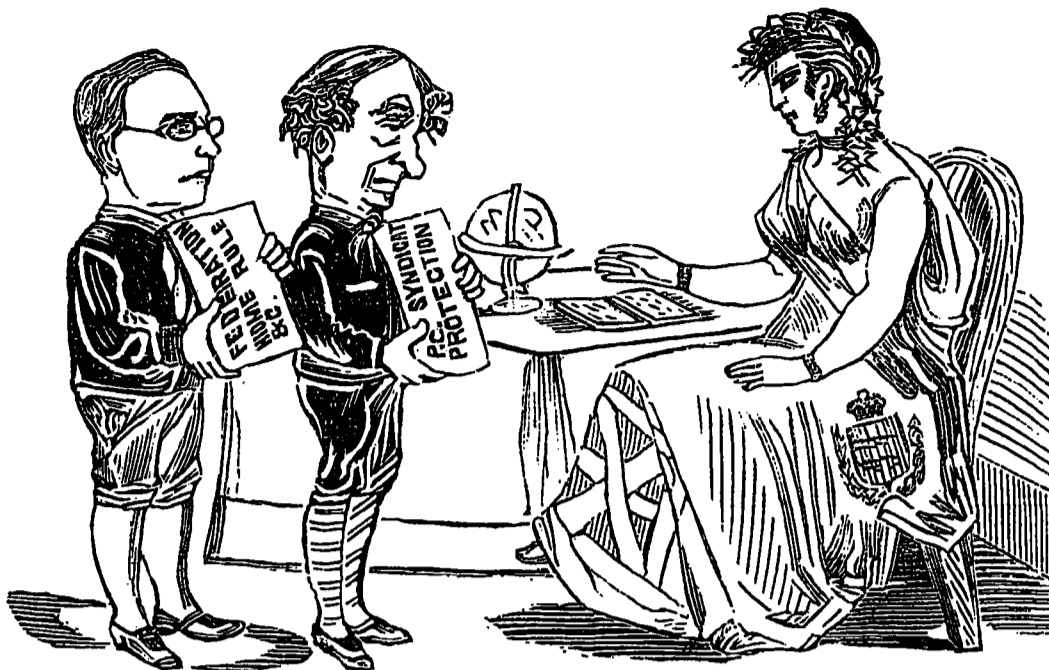
— Non, continuez, je vous écoute!

Et il se mouche à sa place.

— L'ennui, c'est la rouille de l'inaction, le châtimeur des oisifs.

M. Thos. Claydon de Shelburne, Ont, nous écrit: "J'ai eu mal au dos depuis 30 ans, et j'ai essayé tous les remèdes possibles sans pouvoir me guérir. Il y a peu de temps, on me persuade de me servir de l'huile de St. Jacob. J'en achetai une bouteille et, chose étrange, je fus guéri avant de l'avoir tout employée. Je puis la recommander à tous ceux qui souffrent. Personne n'en peut dire trop de bien." M. W. E. Weckley, aussi de Shelburne, nous écrit: "J'ai souffert du rhumatisme pendant de longues années, et je puis dire avec certitude que c'est l'huile St. Jacob qui m'a donné le soulagement le plus rapide. C'est avec plaisir que je recommande ce remède à tous ceux qui souffrent."

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL, le plus beau journal du pays.



L'ÉCOLE DE M<sup>lle</sup>. CANADA.

L'institutrice.— Voyons lequel de vous deux a le mieux fait son devoir.

Johnny.— Moi j'ai faite le mien, mais Blake a passé tout son temps à mettre des épingle la pointe en l'air sur mon siège.

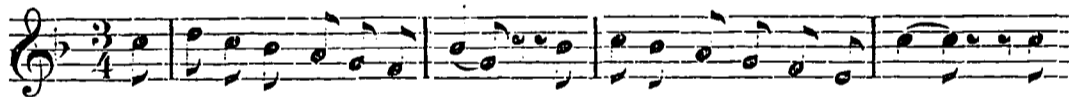
Blake.— Pas vrai! C'est lui qui m'aurait fait la grimace et qu'a tout effacé ma leçon.

L'institutrice.— Vous méritez d'être chassé tous deux.

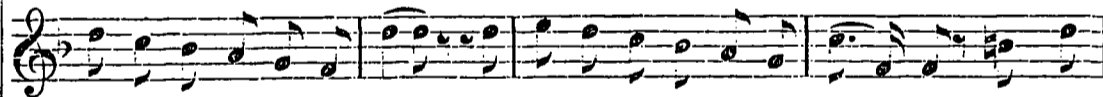
UN REVE D'ETUDIANT

AIR :— Un rêve de jeune fille.

Allegro.



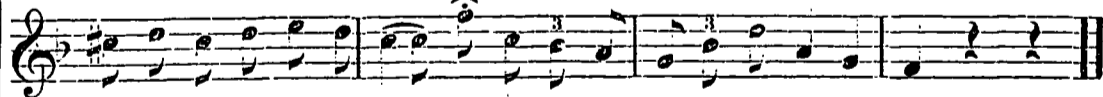
Sa lèvre é-tait encore im-ber-be, Mais chez lui quelle am-bi-ti-on!.. Il



tran-chait u-ne ques-ti-on A-vec l'aplomb le plus su-per-be. Son frère,



un ga-min de douze ans. Di-sait: Je se-rai mi-li-tai-re: Mais



lui cri-ait à tous ve-nants: "Moi je veux é-tre man-da-tai-re!"

Il était sorti du collège,  
Bourré de grec et de latin,  
Au Parlement, grâce au scrutin,  
Il espérait avoir un siège;  
Il disait: "Ma foi! je veux bien  
Être avocat, docteur, notaire,  
" Mais je ne vois là qu'un moyen  
" Pour devenir un mandataire."

On admirait son impudence,  
Sa morgue, sa fatuité;  
Mais notre aspirant député  
Voulut croupir dans l'ignorance.  
" L'étude m'occupe fort peu,"  
Dit-il. " Foin d'un travail austère!  
" Moi, j'ai bien d'autres fers au feu,  
" Car je veux être mandataire."

" Travailler, rien n'est plus stupide;  
" Ça vous dérange énormément,  
" Il me faut un avancement;  
" Je veux surtout qu'il soit rapide.  
" Il suffit de savoir flatter  
" Le bourgeois et le prolétaire;  
" J'apprends l'art de les embêter,  
" Car je veux être mandataire."

Nôtre morveux resta fidèle  
Au programme qu'il s'est tracé;  
De le suivre il s'est efforcé,  
Malgré la fortune rebelle.  
Il prononce de longs discours  
Chaque fois qu'il devrait se taire;  
Les fonds lui manqueront toujours  
Pour être nommé mandataire.

L'HUILE ST. JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

Pharmacie Canadienne Du coin des rues Main et Cabot.

CANADIENS!

CANADIENS!

Venez, venez acheter ce dont vous avez besoin. Encouragez les Canadiens, M. Michel Beaugard ayant intérêt à votre visite; venez acheter vos drogues. Il vous vendra des livres d'histoires, de prières, albums, etc. Il vend le Canard à son office et prend des abonnés au Cultivateur.

R. E. MORGAN, HOLYOKE, MASS.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINNE et EUROPÉENNE

DE

J. N. DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au Feuilleton Illustré. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

S'adresser au bureau du CANARD, 8, rue Ste Thérèse.

# GANTS DE KID

Immense assortiment de gants fabriqués spécialement pour nous, par une des premières maisons de France. Voulant obtenir un gant supérieur à ce qui s'est vendu en Canada jusqu'à ce jour. Nous avons, lors de notre voyage en Europe, choisi nous-mêmes pour leur fabrication une peau souple et exempte de défauts; de cette façon, nous pouvons assurer, sans crainte de reproches, que nous sommes arrivés à la plus grande perfection. En un mot, pour être bien ganté il faut acheter ses gants chez Boisseau Frères.

## Gants pour Dames

Bons gants, toutes nuances	35cts
" " " "	50 "
Gants cham ois, 4 boutons	80 "
" suède 4 " "	90 "
" bourbon. 2 " "	1 10 "
" " 3 " "	1 25 "
" " 4 " "	1 35 "
" " 6 " "	1 50 "
" Alexandre 2 " "	1 30 "
" " 3 " "	1 50 "
" " 4 " "	1 65 "

## Gants couleur pour hommes.

Bons gants, 1 bouton, 50 et	75cts
Gants Julien, 1 " " " "	75 "
" Suède, 1 " " " "	80 et \$1.00
" Régence, 1 " " " "	1 25 "
" Tyrol, 2 " " " "	75 "
" Alexandre, 2 " " " "	1 45 "
" " piqués, 2 " " " "	1 75 "

## Gants noirs pour hommes.

Bons gants, 1 bouton, .....	70
" " feston 1 " " " "	\$1.38
Gants Alexandre 2 " " " "	1.50
" Dents 1 " " " "	1.50

## Gants blancs pour hommes.

Gants de Naples 1 bouton.....	60cts.
" " " 1 " " " "	75 "
" Régence 1 " " " "	\$1.00
" " " 2 " " " "	1 25 "

GANTS DE KID, LAVENDE et CREME.

**BOISSEAU FRERES**  
235 et 237, RUE ST LAURENT



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE  
A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.  
Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.  
Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale.  
Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds.  
L'écriture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.  
Ciment à couvertures, sets à livre.

A. A. WILSON & Co.,  
Côté de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

**L'INGREDIENT INFERNAL DESTRUCTION COMPLETE**

des puces, des punaises et de leurs œufs, sans toucher à aucun meuble est garanti par L'INGREDIENT INFERNAL que l'on brûle au milieu des appartements.

La dose avec direction, 25cts par la poste et franco, Canada et États-Unis.

Forté remise au commerce.  
On demande des agents partout.  
Ecrire au directeur du COMP-TOIR CANADIEN, Saint-Roch, Québec.

# Aux gens qui aiment à économiser leur argent

—ET ACHETER DE—

## BELLES ET BONNES MARCHANDISES —A PRIX REDUITS—

# Ste Marie, Thibault & Cie

Ont décidé de réduire tout leur Stock de Marchandises Sèches à des prix presque incroyables.

## La VENTE commencera LUNDI, le 22 MAI

ET SE CONTINUERA POUR QUELQUES JOURS SEULEMENT

Des MARCHANDISES valant des MILLIERS de PIASTRES seront SACRIFIÉES, et nous invitons spécialement le public acheteur à bien vouloir venir profiter des avantages que nous leur offrons dans les Départements suivants :

## DEPARTEMENT DES TWEEDS

REDUITS A 50 CENTS DANS LA PIASTRE

## Département des ETOFFES à ROBES

REDUITS A MOITIE PRIX

## DEPARTEMENT des INDIENNES—5c à 10c val. le double

## DEPARTEMENT DE DEUIL

Nous faisons une spécialité de ce Département et nous invitons spécialement toute personne ayant besoin de MARCHANDISES NOIRES à ne pas retarder de profiter de la REDUCTION immense que nous avons faite dans ce département.

Ainsi donc à LUNDI MATIN, et nous vous engageons à venir de bonne heure afin d'éviter l'encombrement de la foule.

# STE MARIE, THIBAUT & CIE.

A l'Enseigne des deux GROSSES BOULES NOIRES—605, Rue Ste Catherine

## Agrandissement! Musique

### N GRANGER

PEINTRE DECORATEUR

676—Rue Ste Catherine—67

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

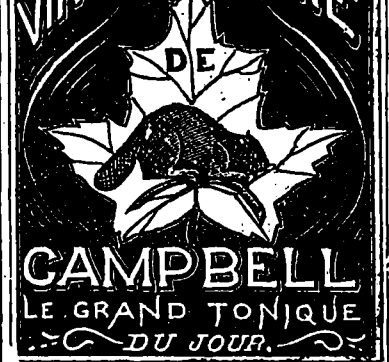
HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SHALAC, JAPAN de toutes sortes, BLANC de PLOMB de

toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée et vous conviendra de la vérité.

N. B.—LOUIS V. GADROIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.

Satisfaction garantie.



## Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne.....	30c
Souvenez vous (romance) Lecoq.....	30
Tout beau, ma mignonne (chanson-nette) E. Lavigne.....	30
Laisse-moi contempler, Gounod... 30	
Mou cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....	30
Dernier amour (mélodie) Rupès... 30	

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65 <sup>me</sup> Bataillon).....	40
Toujours aimée (valse).....	75

EXPEDÉ FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des États-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
—265—  
Rue Notre-Dame  
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte  
Seuls Agents pour les célèbres  
**Pianos SOHMER**

**LE REICMENT de SAMBRE-et-MEUSE**

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de L'ALBUM MUSICAL.

## AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint-Jacques.  
BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.  
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fauteux].  
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].  
BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].  
BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].  
BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.  
BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.  
BARRE achète les parts de la «Montreal Mutual.»  
BARRE achète les parts de la «Canada Mutual.»  
BARRE achète les parts de «l'Impéria.»  
BARRE achète les parts de la «Victoria Mutual.»

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve; St. Lambert, Longueuil et l'Île Sainte-Hélène, et en arrière, vue de la montagne et de toute la partie Est; ancienne place du mess des officiers; 3e porte de l'ancien hôtel Doguona. Chambres meublées ou non meublées. Prix modérés. S'adresser à l'Hôtel Rivard ou au propriétaire.

**J. L. BARRE**  
21—RUE NOTRE-DAME—21

# Au LION d'OR!

## AVIS

Venez donner votre commande **POUR VOS HABITS** aussi à bonne heure que possible dans la semaine afin qu'il n'y ait pas de retard.

## NOUS GARANTISSONS

tous les habillements faits à notre établissement.

75 Pièces de Tweed et serge nouvellement reçues

TOUTS DANS LES DERNIERS GOUTS ET À TRÈS BAS PRIX.

Au magasin populaire de **LETENDRE ARSENAULT & CIE**, 591 St Catherine.

P.S.—150 doz chapeaux pour dames et demoiselles, de 10cts en montant.

## La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

## RE-OUVERTURE

—DE—

## L'HOTEL ST LOUIS

61—Rue St. Gabriel—64

MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servie avec les primeurs de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des États-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquades des bateaux à vapeur.

**H. A. PELLETIER & CIE.**  
Propriétaires—